

## Homélie 28<sup>ème</sup> dimanche ordinaire C

Les maladies ont toutes une signification spirituelle dans la Bible. Le physique est signe des attitudes et carences profondes de l'homme. Par exemple la surdité est signe de l'inaptitude à accueillir la Parole de Dieu ainsi que la parole des autres. La lèpre, figure de l'inaptitude à faire un avec Dieu (impureté), est signe d'une « maladie » de la relation : le lépreux doit se tenir à l'écart des communautés humaines. À distance, hors des agglomérations. Le contact avec lui rend légalement impur. On se demande comment les dix lépreux de notre récit, exclus, marginalisés, peuvent aller à la rencontre de Jésus. Notons-le : il y a déjà là un franchissement de l'interdit. Un interdit qui n'est d'ailleurs pas définitif, mais selon la Loi seuls les prêtres peuvent constater une guérison de la lèpre et autoriser un retour au sein de la communauté (Lévitique 13 et 14). C'est pourquoi Jésus demande aux dix lépreux, nombre significatif de la multitude, d'aller se montrer aux prêtres. Paradoxe : avant même qu'ils soient guéris. Les dix, en obéissant à cet ordre tout à fait irrationnel, manifestent qu'ils sont déjà habités par un germe de foi, une foi qui devra croître et parvenir à sa taille adulte

Le récit de la guérison des 10 lépreux par Jésus est accompagné de celui de la guérison de Naaman, le syrien, repris du deuxième livre des Rois. Les deux récits se répondent et nous livrent plusieurs enseignements importants.

Dans les deux cas, il s'agit de guérisons à distance : pas de contact physique, pas d'impositions des mains. Naaman et les dix lépreux sont envoyés ailleurs, au Jourdain ou chez les prêtres. Il faut déjà une foi solide pour se fier à la parole du prophète ou de Jésus. Celui-ci envoie les malades faire constater une guérison qui n'a pas encore eu lieu. Naaman reçoit la consigne d'aller se baigner. Jésus et Élisée semblent se désapproprier le retour à la santé. Sans doute pour faire comprendre que seul Dieu guérit.

Le premier est celui de l'amour de Dieu qui s'adresse à toute personne quelle qu'elle soit, un amour universel qui, ici dans nos lectures, donne le salut à des étrangers au peuple choisi d'Israël : le général qui vient d'un pays païen et le 10e lépreux qui est samaritain, une région rivale de Jérusalem. Le message est transparent : Dieu ne fait pas de distinction. Le salut est offert à toutes et à tous.

Ce salut se réalisera à une condition cependant. C'est le deuxième enseignement à retenir. La condition pour l'accès au salut, à la guérison dans le cas du général et des lépreux, c'est qu'ils fassent eux-mêmes une démarche personnelle de foi en Dieu. Pour Naaman, cette démarche se réalise dans la confiance en la parole de son représentant le prophète Élisée. « Le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ». Pour les lépreux, elle se fait en se présentant à Jésus, l'Envoyé de Dieu, le reconnaissant comme tel. « Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : "Jésus, maître, prends pitié de nous". » Dans les deux cas, le message à retenir est le même. Dieu désire que les personnes qui veulent s'approcher de Lui fassent elles-mêmes quelques pas. Il est capable de les guérir sans cela, mais le récit de saint Luc et celui de l'Ancien Testament nous montrent qu'en général Dieu agit lorsqu'on prend la peine de le lui demander dans la foi.

Troisième enseignement à retenir de ces deux guérisons : l'importance de l'action de grâces. Naaman désire combler de dons le prophète Élisée. « Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur ». Devant le refus d'Élisée, il fait monter son action de grâce vers Dieu lui-même « car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël ». Et le 10e lépreux, lui, fait demi-tour pour venir remercier Jésus. « [Il] revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. »

Souvent dans la vie nous passons vite sur les grâces reçues en nous les appropriant comme les 9 lépreux sans en voir ou en reconnaître la source. Ce à quoi nous invite ces deux textes c'est qu'à l'exemple de Naaman et du 10e lépreux nous sachions louer Dieu pour ses bienfaits, en particulier pour la vie qu'il nous donne et pour la création qui nous entoure.

Savoir faire preuve de gratitude est indispensable pour une entente cordiale en société. Un acte éminemment social.

L'action de grâce, c'est-à-dire la reconnaissance au sens fort, ne se prescrit pas. La reconnaissance provient du cœur. Cela devrait être systématique chaque fois que nous recevons quelque chose. Un « Merci » sincère et enthousiaste apporte du bonheur à celui qui nous fait du bien. Pourtant, pour certains, cette attitude ne va nullement de soi. Beaucoup de gens n'ont pas conscience de l'importance de cet acte dans la vie sociale et plus rare encore sont ceux qui ont l'habitude d'élever leur âme vers Dieu pour Lui remercier des bienfaits reçus. Et nous, nous arrive-t-il souvent de rendre grâce à Dieu ? Oh oui, pensons-y ! Souvent, nous manifestons une certaine indifférence aux dons de Dieu que nous vivons au quotidien. Nous considérons que tout cela va de soi. Devant les succès dans notre carrière, nous croyons que « Dieu n'a rien à voir » dans nos réussites jusqu'au jour où un petit « grain de sable » vient s'y glisser et enrailler la machine ! Baignés dans bonheur, nous pensons que c'est uniquement grâce à nos efforts personnels. En revanche, quand le malheur nous frappe, nous pensons que Dieu nous oublie ! Le poids des épreuves nous voile les belles choses de la vie. Pourtant, il y a tellement de raisons de dire « Merci » à Dieu ! Pour la vie reçue, pour les petites joies du quotidien, pour la splendeur d'un paysage... Tout peut être occasion d'action de grâce.

Rappelons-nous que notre célébration eucharistique à chaque dimanche est une action de grâces, ce que veut dire le mot « eucharistie » qui est la transposition en français du mot grec « eucharistia » signifiant « remerciement, action de grâces » ? Il est heureux qu'à chaque dimanche

nous vivions nos célébrations eucharistiques dans un climat d'action de grâces. C'est l'essentiel de ce qu'est la messe dominicale. Malheureusement, l'abandon du culte dominical par des milliers de baptisés est l'illustration la plus caractéristique de cette perte de louange et d'adoration. On ne sent plus le besoin de dire "Merci" et de glorifier Dieu. Sommes-nous donc trop habitués aux dons reçus, au point de ne plus les voir ? Devant le petit nombre de chrétiens qui vivent l'Eucharistie dominicale, on est tenté de dire comme Jésus : « Où sont donc tous les autres ? » Dans l'épreuve, nous savons mettre Dieu à contribution pour qu'Il nous aide à résoudre les difficultés de la vie, mais nous arrive-t-il de Lui dire 'Merci' pour tous les dons reçus ?

Réapprenons à nous agenouiller devant Dieu pour le remercier de tout ce qu'Il a fait dans notre vie. « Venez dans sa maison lui rendre grâce, dans sa demeure chanter ses louanges ; rendez-lui grâce et bénissez son nom ! » (Psaume 99:4) Saint Paul invite vivement les Thessaloniens à rendre grâce à Dieu en toute circonstance : « Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. » (1 Th 5:16-18)